

Et quant aux scènes de désordre, qui auraient pu suivre une première agitation, il faut en déplorer le motif, et plaindre la gaucherie de ceux qui avaient organisé, avec leur pauvre emphase, une procession d'apparat. Ce n'est pas tout que d'avoir du zèle religieux ; ce zèle encore doit être prudent et éclairé. À quoi bon jeter sur les murs de Lyon ces immenses placards, où l'on fait savoir au public, et dans un étrange langage, que M. l'Administrateur *mettra de l'encens dans l'encensoir, et encensera* ? Ne pouvait-on honorer saint Exupère d'une façon moins bruyante, mais tout aussi pieuse ?

## II.

Nous regrettons de ne pouvoir parler ici plus au long de l'opuscule sur saint Exupère. La seconde brochure de M. l'abbé Greppo renferme de judicieuses conjectures sur un cippe funéraire du Musée de Lyon, lequel porte le n. 11. Cette pierre fut élevée à la mémoire d'une femme chrétienne du II<sup>e</sup> ou du commencement du III<sup>e</sup> siècle. Cerialius Callistio exprime contre son épouse une plainte grave pour un païen, car il l'accuse de défection et de christianisme. M. l'abbé Greppo, du moins, présume qu'il ne saurait être question d'autre chose dans ces mots : *Quæ, dum nimiu pia fuit, facta est impia*, expressions de reproche, qui nous apprennent que Sutia Anthis, pour avoir été trop pieuse, devint impie. On voit assez, d'après les monuments historiques, soit chrétiens, soit païens, que cette accusation d'impiété était une accusation ordinaire contre les disciples de Jésus Christ. M. l'abbé Greppo le démontre d'ailleurs avec toute évidence. Il reproduit fidèlement, en tête de sa dissertation, l'épithaphe qui en est le sujet. C'est quelque chose de mélancolique et de suave tout à la fois que la pensée d'une jeune femme de vingt-cinq ans, morte au sein de la nouvelle doctrine qui changeait le monde, et flétrie, mais avec une affectueuse réserve. par son époux resté infidèle. Cette